

# Une famille pyrénéenne

Création automne 2026



© Gil Anselmi

## Un projet de la CIE TORO TORO Mise en scène Nans Laborde-Jourdaà

Avec Margot Alexandre, Laurence Ibot, Lancelot Cherer,  
Laurens Saint-Gaudens et Baby Médusa

Production déléguée tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Myriam Bouchentouf - Chargée de production et d'administration  
+33 (0)5 56 33 36 74 / +33 7 67 30 89 81 m.bouchentouf@tnba.org

Théâtre national  
Bordeaux Aquitaine  
Direction  
Fanny de Chaillé  
**tnba**  
Le théâtre L'école

# Une famille pyrénéenne

Un projet de la CIE TORO TORO  
Mise en scène Nans Laborde-Jourdàa

Avec Margot Alexandre, Laurence Ibot, Lancelot Cherer, Laurens Saint-Gaudens et Baby Médusa

Collaboration artistique : Margot Alexandre  
Texte Nans Laborde-Jourdàa et Maïté Sonnet  
Assistanat à la mise en scène Louise de Bastier  
Espace : Lucie Gautrain  
Lumières : Alice Panziera  
Costumes : Anna Carraud  
Mouvement : Axel Ibot

## Production et coproduction

Production déléguée tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine  
Avec le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, Théâtre Ouvert  
- Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La Colline Théâtre National, La ménagerie de Verre dans le cadre du dispositif StudioLab

Coproduction tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, Espaces Pluriels, Théâtre Garonne – Scène Européenne, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, recherche de partenaire en cours

Création automne 2026



# Note d'intention

J'avais gardé un souvenir fort de ¿ *Qué he hecho yo para merecer esto ?* (Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?) un des premiers films d'Almodovar sorti en 1984. Tout d'abord parce que l'héroïne du film est une femme de ménage, tout comme l'ont été ma mère et ma grand-mère. Aussi parce que les actrices d'Almodovar ont quelque chose de puissant, qui bouillonne à l'intérieur, comme ces femmes avec lesquelles j'ai grandi. Je me sentais familier de ce monde. Et puis il y avait la drôlerie et la tendresse de cette famille de fortune, seule contre le monde autour.

J'ai dans un premier temps pensé à en faire une adaptation mais, en revoyant le film récemment, je me suis rendu compte que ce dernier était très éloigné des souvenirs que j'en avais. J'ai tout de même envie de garder du film cette sensation, la flamboyance propre au cinéma d'Almodovar et plus largement à l'Espagne qui se trouvait à deux pas de chez moi, de l'autre côté des montagnes. J'ai grandi dans une petite ville des Pyrénées, côté atlantique, une commune qui me semblait grise, avec sa zone commerciale qui fait tampon entre la ville et la nature. Un de ses lieux dans lesquels on ne parle pas trop, on garde ce que l'on voudrait dire à l'intérieur de soi. Là où, de l'autre côté des Pyrénées, il y a l'Espagne, sa sensualité, ses excès, sa sexualité étincelante, sa Movida, ses pédés, ses addicts, un désir fou où mes pensées frontalières s'en allaient faire un tour. Aux frontières de ma ville natale commence le Pays Basque où la tradition des pastorales est encore très présente. C'est une forme de théâtre populaire et amateur, présenté en plein air deux soirs d'été, dans un village désigné chaque année. Ses habitant-es se rassemblent au fil des mois pour écrire et répéter ce spectacle qui suivra la vie d'une personne illustre du village. La pastorale est une forme qui revient dans mon travail puisqu'elle était au cœur de *RN134*, créé en 2019. Dans cette performance, je jouais seul une pastorale pour 50 personnes et replongeais dans mon adolescence pyrénéenne. J'aime la naïveté de cette forme, son style déclamé un peu désuet, l'hybridité des pratiques qui la compose (jeu, chants, danses) et qui me servira ici, dans *Une famille pyrénéenne*, à écrire une pièce de théâtre, à la frontière elle aussi de la danse et de la performance.

Si je souhaite en reprendre le dispositif, j'entends en réécrire profondément le contenu. Ici plutôt qu'un roi, une femme de ménage. Là, plutôt qu'un ange, une danseuse de pole dance qui ne danse que dans l'intimité de sa chambre. Avec ces figures contemporaines, je veux aborder des questions qui sans cesse reviennent me travailler : les traditions, ce qui reste et ce qu'on transmet. La question de la famille aussi, celle que l'on a, mais aussi celle que l'on se fait. Ce projet est l'occasion de venir faire se rencontrer des comédien-nes professionnel-les mais aussi des amateur-ices.

Comment rendre central ce qui d'ordinaire est perçu comme à la marge ? Cet « à côté » qui de manière invisible permet pourtant à un « centre » de tenir à peu près la route. Quelle est-elle cette famille pyrénéenne ? Mon intention est de rendre hommage à ces personnages de périphérie. Aux femmes de ménage qui ne cessent de s'oublier elles-mêmes, et qui, par leur silence, m'obligent à imaginer seul ce qui se passe dans leurs cœurs. Depuis la vue d'un HLM, cette famille vit avec peu et chacun-e est en prise avec ses obsessions et ses démons. Pas d'apitoiement pour autant, il faut avoir du temps et de la ressource pour pouvoir le faire. Et de la légèreté aussi, force requise pour garder la tête hors de l'eau.

*Une famille pyrénéenne* s'inscrit dans la continuité des recherches menées depuis 2019 par Margot et moi. Tout d'abord dans l'envie de travailler au plateau avec des non-professionnel-les. Nous avons initié cela avec *Polyester* où nous rencontrions dans chaque théâtre dix jeunes danseur-ses pour qui la pièce était réécrite. J'ai poursuivi ce travail au cinéma dans *Boléro* où la performeuse François Chaignaud joue avec ma famille et des habitants de la ville dans laquelle j'ai grandi. Mais aussi avec le long-métrage *Un torrent* qui sera tourné au printemps 2026 lui aussi en Nouvelle-

Aquitaine. Approfondir également notre rapport à la narration, que nous aimons fragmenter comme pour poursuivre ce qui avait été amorcé dans *Duet* que nous avons créé il y a deux ans. Nous aimons raconter ces histoires à partir de plusieurs bouts, sans nécessairement chercher à rendre compte d'un tout ultra réaliste, détaillé, explicite. Des histoires où nous faisons le pari de garder le spectateur alerte et actif.

C'est ce que je continue de défendre dans *Une famille pyrénéenne*, et bien que la forme de la pièce soit exigeante, il m'importe d'imaginer un spectacle qui parle à tous et à toutes, qui inclut le-a spectateur-rices. Trouver un rapport direct, accessible entre les protagonistes au plateau et ceux et celles qui les regardent et les écoutent.

Quelles nouvelles traditions, coutumes pourraient en émerger ? De nouveaux contes peut-être ? Queers et déconstruits, pour revitaliser ces manières occultées d'être présent au monde et à la vie. Un hommage aux labeurs et aux vies de ces personnes qui ignorent que c'est pourtant grâce à elles que tout tient debout. Cette périphérie centrale d'où je viens.

**Nans Laborde-Jourdàa**



# Notes de mise en scène

## L'écriture du texte

Je souhaite construire la pièce dans des allers-retours constants entre le travail d'improvisation au plateau avec les interprètes, et le travail d'écriture à la table, pour lequel je suis accompagné de l'autrice Maïté Sonnet. À partir d'un premier laboratoire, nous commençons à imaginer une partition qui sera ensuite reprise et transformée au plateau. Une écriture fragmentée se dessine, entrecoupant monologues et travail du chœur, pour raconter cette famille qui éclate et qui se recompose. Chaque personnage esquisse une route singulière, qui émerge et se distingue du nœud familial pour le retrouver peut-être ensuite. J'ai l'intuition que c'est dans l'écriture de ces personnages et de leurs rapports que l'histoire et la dramaturgie se construiront, comme un cercle qui, se resserrant lentement sur lui-même, finit par se confondre avec son point central.

## Les personnages

Il y aura la mère, femme de ménage d'une quarantaine d'années qui nettoie les bâtiments publics de sa commune. Elle a passé sa vie à s'oublier, mais se voit rattrapée par ses désirs. Prise dans une sorte de tempête intérieure, elle navigue à vue, n'ayant pas le temps de se poser pour réfléchir au meilleur moyen de s'en sortir. Ses deux enfants sont tout juste majeurs. La première s'est retirée dans sa chambre où elle passe ses journées, n'entrant en contact avec le monde qu'au travers de son ordinateur. Elle fait de la pole dance, sans le montrer à personne, juste pour elle. Le second est désiré par toutes et tous et se trouve réduit à son corps, à son érotisme. Dans sa voiture, il erre en périphérie de la ville : sous-bois, parking désaffecté, centre commercial. Leur voisine de palier est une femme trans d'une trentaine d'années, doctorante en Histoire de l'Art, qui vit les prémisses d'une histoire d'amour. Elle a récemment découvert une ancienne tapisserie médiévale, révélant une société plus queer qu'on ne pourrait le penser. C'est un membre de la famille à part entière. Enfin, la grand-mère, une femme de 70 ans, ancienne aide soignante dans un EHPAD. Elle a été radiée après qu'elle a été surprise en train de voler les personnages âgées dont elle s'occupait.

## Pastorale, corps et musicalité

Je veux tirer le meilleur parti de l'hybridité de la pratique afin de construire une pièce à la frontière des disciplines : théâtre, danse, chant, performance, musique. Il y a de cela dans la forme de la pastorale, qui déploie une parole scandée, chantée, solitaire ou chorale et où tout part finalement d'une figure, qui fonde ensuite le récit. Après l'écriture du texte, deux autres partitions viendront compléter le projet : la première musicale, avec la composition de chansons, la deuxième chorégraphique, cherchant les mouvements communs qui fondent cette famille. Ce sont ces trois lignes qui constitueront finalement le spectacle. La pastorale se joue généralement à l'extérieur, l'été, tandis qu'*Une famille pyrénéenne* se jouera en boîte noire, probablement au début de l'automne ; c'est donc plus par fragments que celle-ci est convoquée dans la pièce, comme un souvenir qui persiste. La musique du spectacle porte cette mémoire : les chansons, les mélodies rappellent cette naïveté du chant populaire, son caractère profondément direct, franc et collectif.

## Le travail avec les comédiens

Avec cette création, il y aura au plateau une distribution qui mêle acteur-ices professionnel·les et amateur·rices. Chacun·e apporte avec elle ou lui une corporalité particulière, un état au monde, qui participe à l'écriture de la pièce. Cette approche est aussi une manière de conserver le procédé d'écriture même d'une pastorale, puisqu'elle est traditionnellement écrite par ceux et celles qui s'apprêtent à la jouer. Le texte ne se pense pas comme une structure fixe : je souhaite garder une spontanéité à laquelle appelle le travail avec des amateur·rices. Les périodes de répétitions sont ainsi volontairement courtes et denses, bien que très préparées en amont, et cela afin de conserver, au plateau, ce naturel propre aux interprètes.

## Le dispositif scénique

Si la pastorale se représente de manière frontale, *Une famille pyrénéenne* optera pour une mise en scène en tri frontal, venant renforcer les places du centre et de la périphérie. J'en garde néanmoins le dispositif : aucun décor, seulement quelques accessoires. Le public fait donc entièrement partie de l'espace scénique, il le construit et le complète. Il peut se reconnaître dans les vies de ces personnages aux âges et aux désirs variés, il en devient l'interlocuteur. Je veux développer un rapport franc entre les interprètes et les spectateur·rices, dans le spectacle mais aussi autour de celui-ci. Comme pour la pastorale qui se déroule sur une journée entière et demande la participation de tous les habitant·es, j' imagine un rituel qui dépasserait le simple cadre de la représentation : penser un avant et un après la pièce, un moment de fête qui réunirait spectateur·rices et interprètes, à inventer avec les théâtres qui nous accueillent.



# TORO TORO

Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourd'aa se rencontrent en tant qu'acteurs ·rices il y a dix ans au conservatoire du V<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Ils collaborent d'abord sur des films et des spectacles en écriture au plateau notamment au sein de la compagnie La vie brève dirigée par Jeanne Candel et d'Un festival à Villeréal dans le Lot-et-Garonne.

Forts de ces affinités artistiques enrichies depuis leur rencontre ils créent la compagnie TORO TORO afin de développer et produire leurs propres projets.

Margot et Nans sont liés entre autres par leur goût pour le folklore pyrénéen, le cinéma espagnol des années 80, l'indécision et les poèmes de René Ricard.

Leurs recherches artistiques reposent avant tout sur une exploration libre du duo.

Des spectacles, des performances comme autant d'études et de variations sur les façons d'être deux. Ils créent ensemble *POLYESTER* pour un groupe de dix jeunes danseur·ses amateurs puis *DUET* en 2022. *Une famille Pyrénéenne* sera leur troisième création.

Au cinéma Nans réalise *Léo la nuit* et *Boléro* (Grand prix de la Semaine de la critique et Queer Palm du court-métrage au Festival de Cannes 2024, nommé au César du meilleur court-métrage).

*Nous brûlons*, son premier long métrage sera tourné dans les Pyrénées en 2025.

Aujourd'hui la compagnie est associée au Théâtre national Bordeaux Aquitaine ainsi qu'au Théâtre de l'Aquarium à Paris.



© Gil Anselmi



© Gil Anselmi